



## Au pays des « sectes ». La difficile percée de l'anglicanisme dans le comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle

Jean-Pierre Kesteman

Volume 66, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006809ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006809ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kesteman, J.-P. (2000). Au pays des « sectes ». La difficile percée de l'anglicanisme dans le comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle. *Études d'histoire religieuse*, 66, 9–28. <https://doi.org/10.7202/1006809ar>

Article abstract

The Church of England was unsuccessful to attract the American population of the rural areas of the County of Stanstead until the late 1890s. In this paper, the A. suggests that this lack of success may be better understood by the study 1) of the whole Protestant denominational spectrum, including the dissenting groups, the so-called Sects, and the individual people without connection to a congregation, and 2) of the uncommon pattern of industrialisation and urbanisation of the County in the 1870-1900's.

# Au pays des «sectes». La difficile percée de l'anglicanisme dans le comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle

Jean-Pierre Kesteman<sup>1</sup>  
Université de Sherbrooke

**Résumé :** Les difficultés de l'Église anglicane à convertir les populations rurales d'origine américaine du comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle peuvent être, selon l'A. réexaminées à la lumière de deux modèles d'analyse: 1) celui de «l'espace protestant», qui permet de distinguer des Églises les dissensions, les «Sectes» et les personnes sans attaches dénominationnelles précises et 2) celui des modes spécifiques de pénétration de l'industrialisation et de l'urbanisation dans le comté durant le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Abstract:** The Church of England was unsuccessful to attract the American population of the rural areas of the County of Stanstead until the late 1890s. In this paper, the A. suggests that this lack of success may be better understood by the study 1) of the whole Protestant denominational spectrum, including the dissenting groups, the so-called Sects, and the individual people without connection to a congregation, and 2) of the uncommon pattern of industrialisation and urbanisation of the County in the 1870-1900's.

\* \* \*

L'émigration canadienne-française des seigneuries vers les *Eastern Townships* au XIX<sup>e</sup> siècle fut longtemps perçue comme une conquête ou

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre KESTEMAN est professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke (Québec) depuis 1968. Il a obtenu en 1985 un doctorat en histoire de l'Université du Québec à Montréal portant sur l'industrialisation et le développement du capitalisme dans la région de Sherbrooke au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a publié divers articles et monographies sur l'histoire économique et sociale des Cantons de l'Est, dont *Histoire des Cantons de l'Est*, un ouvrage de synthèse (en collaboration) publié en 1998.

comme une invasion<sup>2</sup>. Dans les deux cas, le scénario retenu fut de type binaire, voire manichéen, avec deux acteurs aux couleurs culturelles bien tranchées, les Canadiens français catholiques, d'abord minoritaires, détrônant les Anglophones protestants de leur position majoritaire.

Ainsi furent occultés les divisions significatives et les antagonismes latents qui avaient traversé la société anglo-protestante des Cantons au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces clivages, entre Américains de souche (qu'ils fussent Loyalistes ou *Yankees*) et immigrants plus ou moins récemment arrivés des Îles britanniques, ont été remis en lumière dans plusieurs études récentes<sup>3</sup>.

L'étude des phénomènes religieux n'avait pas été épargnée par cette bipolarisation de l'historiographie. Davantage que la langue, la religion fut le facteur majeur de différenciation, voire de ségrégation, de la société régionale en deux blocs : les catholiques romains et les protestants. Ce dualisme facilitait d'ailleurs pour les uns comme pour les autres tant le prosélytisme que la cohésion sociale<sup>4</sup>.

Mais le recours au terme unificateur de «protestantisme» pour désigner les croyances religieuses de la population anglophone des *Eastern Townships* ne fut pas sans conséquences. Il minimisa l'existence d'oppositions profondes entre les Églises officielles britanniques et les églises locales d'esprit américain et fit négliger la prise en compte des phénomènes des dissensions et des sectes. C'est en effet la diversité des dénominations qui caractérisa de façon marquée l'histoire de la population non-catholique des Cantons de l'Est jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>2</sup> Jean I. HUNTER, *The French Invasion of the Eastern Townships : a Regional Study*, mémoire de M.A. (sociologie), McGill University, 1939, 251 p.; Maurice O'BREADY, «The Eastern Townships contemplated as a British Stronghold», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15,2 (1961), p.230-255.

<sup>3</sup> J.I. LITTLE, *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Québec. The Upper St. Francis District*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's Univ. Press, 1989, 306 p.; Id., «Imperialism and Colonization in Lower Canada: The Role of William Bowman Felton», *Canadian Historical Review*, 66 (1985), p.511-540; Id., «The Catholic Church and French-Canadian Colonization of the Eastern Townships, 1821-1851», *University of Ottawa Quarterly*, 52 (1982), p.142-165; Jean-Pierre KESTEMAN, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Presses de l'Université Laval (Coll. «Les régions du Québec», n°10), 1998, 829 p.

<sup>4</sup> Élie-J. AUCLAIR, «Le rôle de l'Église dans les Cantons de l'Est», Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, *Rapport 1939-1940*, p.89-97; Albert GRAVEL, *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, 1962, 160 p.

**Tableau 1**  
**Population non catholique (1852-1911)**

<b>Confessions</b>	<b>1852</b>	<b>1871</b>	<b>1891</b>	<b>1911</b>
Anglicans	15 457	19 348	23 211	24 165
Méthodistes	13 646	16 996	18 300	16 395
Presbytériens	5 602	8 042	8 410	7 460
Congrégationalistes	3 214	3 682	3 041	2 988
Baptistes	2 792	3 789	3 005	2 491
Universalistes-unitar.	3 344	2 391	1 412	n.d.
Adventistes	1 362	3 012	3 238	2 304
Protest.«non classés»	4 678	3 874	1 510	1 841
Aucune conf. déclarée	2 907	1 226	1 583	132
<b>Total</b>	<b>53 002</b>	<b>62 360</b>	<b>63 710</b>	<b>57 776</b>

*Source* : J.P. KESTEMAN, P. SOUTHAM & D. SAINT-PIERRE, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, 1998, tableau 9.1.

Quelques études historiques ont certes abordé les problèmes reliés au pluralisme des croyances protestantes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en se limitant toutefois à souligner le contraste entre l'anglicanisme et les Églises «évangéliques» d'inspiration américaine telles les méthodistes, les baptistes ou les congrégationalistes<sup>5</sup>. L'aspect monolithique des Églises y fut privilégié plutôt que les courants, les dissensions et les cassures qui se manifestèrent dans chacune<sup>6</sup>.

Il suffit de relire les récits des voyages qu'effectua entre 1818 et 1860 le dignitaire anglican George J. Mountain<sup>7</sup>, à une époque où les catholiques ne constituaient encore qu'une infime minorité<sup>8</sup>, pour avoir un aperçu du paysage religieux complexe et tourmenté des Cantons de l'Est. Le clergé anglican éprouva en effet beaucoup de difficultés à s'imposer à une population anglophone, généralement originaire de la Nouvelle-Angleterre, dont les appartenances religieuses se distribuaient non seulement parmi les

<sup>5</sup> Marie-Paule R. LaBROQUE, «Les Églises dans les Cantons de l'Est (1800-1860)», *Sessions d'étude*, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1974, p. 99; Françoise NOËL, *Competing for Souls. Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships 1784-1851*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1988, 286 p. Pour un aperçu global de la vie religieuse avant 1840 dans les Cantons de l'Est, voir J.P. KESTEMAN et al., *Histoire*, p. 182-188.

<sup>6</sup> Ainsi, l'étude de F. NOËL n'examine ni les *Free Will Baptists*, ni les universalistes, ni les dissidences méthodistes dont la *New Connection*. Les millerites ou adventistes ne sont évoqués que pour leur impact sur les baptistes.

méthodistes ou les baptistes, mais aussi parmi diverses dénominations dissidentes ou «sectaires» telles les universalistes ou les adventistes.

De tous les comtés des Townships, celui de Stanstead apparut aux yeux de Mountain comme celui où l'anglicanisme aurait le plus de difficultés à prendre racine et à s'épanouir. Dans Stanstead, écrit-il dans les années 1830, «*there is no encouragement at present [...] for planting the Church, there being no more than three or four even nominal adherents to her communion. The British Methodists and Close-communication Baptists are the sects who occupy the ground<sup>7</sup>*». La région voisine de la frontière américaine était d'ailleurs aux yeux de Mountain le foyer de toutes sortes de «sectes», qu'il qualifiait d'«hérétiques»: «*Heresy running like wildfire through the neighbourhood [...] Many tossed to and fro and carried about every wind of doctrine [...]. Many after their own lusts, heaping to themselves teachers, having itching ears<sup>10</sup>*».

À la fin de sa vie, vers 1860, George Mountain doutait encore de la victoire de l'anglicanisme dans certains townships, qu'il voyait comme des régions habitées de personnes «sans lien aucun avec quelque confession religieuse, [...] d'un fanatisme extravagant, faisant des démonstrations diverses d'erreurs de doctrine<sup>11</sup>».

Ce regard que Mountain jetait sur la région peut nous paraître exagéré et pessimiste, mais ne différerait guère de l'attitude de nombreux immigrants britanniques des années 1830 qui découvraient avec dédain l'univers rural des pionniers américains des Townships<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> Sur l'histoire de l'anglicanisme au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, voir John Irwin COOPER, *The Blessed Communion. The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Archives Comm. of the Diocese of Montreal, 1960, 266 p.; Henry ROE, *Story of the first Hundred Years of the Diocese of Quebec*, Québec, 1893, 61 p. Sur Mountain, voir Monica MARSTON, «Mountain, George Jehoshaphat» in *Dictionnaire biographique du Canada*, tome IX; Donald C. MASTERS, «The Mountain Family Circle: A Study in Canadian Urban Culture», *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 52, juin 1958, p. 21-31. Les journaux de voyage de George Mountain ont été utilisés dans la biographie qu'écrivit son fils. Voir Armine W. MOUNTAIN, *A Memoir of George Jehoshaphat Mountain, D.D., D.C.L., late Bishop of Quebec*, Montréal, Lovell, 1866. Certains extraits de ces journaux avaient déjà été publiés de son vivant. Voir par exemple: George J. MOUNTAIN, *A Journal of the Visitation to a Part of the Diocese of Quebec by the Lord Bishop of Montreal in the Spring of 1843*, Londres, Society for the Propagation of the Gospel, 1846, 3e éd.

<sup>8</sup> En 1831, les catholiques du territoire formé à partir de 1853 par les comtés de Missisquoi, Brome, Shefford et Stanstead étaient au nombre de 1089 (soit 4 % de la population), essentiellement concentrés dans Stanbridge et Saint-Armand.

<sup>9</sup> Armine W. MOUNTAIN, *A Memoir*, p. 141.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>11</sup> George J. MOUNTAIN cité par Marie-Paule R. LABREQUE, «Les Églises...», p. 99.

<sup>12</sup> Sur la confrontation entre la culture britannique et la culture américaine dans les Townships avant 1840: J.P. KESTEMAN et al., *Histoire*, p. 176-178. Voir aussi Charles STEWART, *A Short View of the Present State of the Eastern Townships*, Londres, 1817, p.16.

Force est de constater qu'en 1891, les anglicans ne regroupaient encore que 25 % de la population *non-catholique* du comté de Stanstead, cette proportion tombant à 22 % dans le township Hatley et à 17 % seulement dans le township Stanstead<sup>13</sup>. Dans ces deux derniers townships, les adventistes, les universalistes et les autres sectes protestantes comptaient deux fois plus de fidèles que les anglicans. Plus de soixante-dix ans après la première visite de l'évêque Mountain dans les Cantons de l'Est, Stanstead était bien encore le «pays des sectes».

Afin de mieux comprendre la tiédeur de la région de Stanstead vis-à-vis de l'anglicanisme durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, nous proposons dans cet article de recourir à deux grilles d'analyse distinctes mais complémentaires.

La première privilégie une analyse spectrale de tout l'«espace protestant», qui tient compte davantage de la spécificité des dissensions dans les Églises, de la place des «sectes» et du poids des personnes sans dénomination religieuse avouée. D'autre part, l'examen de tels phénomènes religieux ne peut être dissocié de la compréhension plus globale des caractéristiques économiques, politiques et culturelles du comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, nous retiendrons l'impact qu'eurent sur la société anglo-protestante du comté les phénomènes de ruralité, d'industrialisation et d'urbanisation dans le dernier tiers du siècle. Le cadre de cet article nous oblige à présenter cette double analyse de façon succincte.

## **I. Analyse spectrale de l'espace «protestant» dans les Cantons de l'Est au XIX<sup>e</sup> siècle**

Comme dans d'autres régions d'Amérique du Nord, l'espace «non-catholique» des *Eastern Townships* au XIX<sup>e</sup> siècle ne se déchiffre pas de façon simpliste<sup>15</sup>. Il ne peut évidemment être question de retracer ici, même à grands traits, l'histoire des différentes Églises protestantes au Canada ni

---

<sup>13</sup> Par comparaison, toujours selon le recensement de 1891, les anglicans regroupaient 37 % de la population non-catholique du comté de Brome, 38% de celle de Richmond-Wolfe, 40 % de Shefford, 45 % de Missisquoi et 50 % de Sherbrooke. Seul le comté de Compton, avec 28 % d'anglicans parmi les non-catholiques, s'apparente à celui de Stanstead.

<sup>14</sup> Bien que cet article ne traite que du comté de Stanstead, la problématique qui y est exposée pourrait être étendue à certains townships des comté de Brome (Potton) ou de Compton (Eaton, Compton, Clifton, Newport).

<sup>15</sup> Sur l'histoire du protestantisme en général et sur ses divers courants, voir Émile G. LÉONARD, *Histoire générale du Protestantisme*, tome III : *Déclin et renouveau (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*, Paris, 1964, 786 p.; John H. BLUNT, *Dictionary of Sects, Heresies, Ecclesiastical Parties and Schools of Religious Thought*. Londres, 1874, repr. 1974, 648 p.

même au Bas-Canada et au Québec<sup>16</sup>. Dans la région de Stanstead, on retrouve un certain nombre de «familles» ou de «dénominations», dont les plus connues sont les anglicans, les presbytériens, les méthodistes, les baptistes et les congrégationalistes, mais aussi les adventistes et les universalistes. Mais, dans le cadre de notre analyse, il nous paraît aussi pertinent de distinguer les cinq sous-groupes que constituent les Églises officielles, les Églises «évangéliques», les mouvements dissidents, les «sectes» et les groupes d'individus sans dénomination avouée.

Les anglicans et les presbytériens s'identifiaient pour une large part aux Églises officielles d'Angleterre et d'Écosse. Celles-ci étaient marquées par des rituels précis et par des offices liturgiques parfois complexes, auxquels les fidèles participaient de façon bien réglée, avec dignité et retenue. Leurs pasteurs étaient généralement des hommes cultivés, formés à travers de solides études théologiques. À la fin du XVIII<sup>e</sup> comme au XIX<sup>e</sup> siècle, ces Églises infléchissaient souvent leur prédication en faveur d'un certain sens de l'ordre social représenté par la fidélité à la monarchie et à l'Empire.

Trois autres confessions peuvent être qualifiées d'«évangéliques», les méthodistes, les baptistes et les congrégationalistes. Elles furent toutes trois, bien qu'à des degrés variables, marquées par le «grand renouveau» qui déferla sur les protestantismes britannique et américain à partir de 1740.

Non-conformistes, misant davantage sur l'émotivité et la théâtralité du sentiment religieux, ces confessions ne cherchaient pas à convaincre l'intelligence, mais plutôt à susciter un état d'âme capable de déclencher le processus de conversion. Elles recouraient fréquemment à des méthodes nouvelles de prosélytisme, sortaient des bâtiments ecclésiastiques pour retrouver la population dans des opérations bien orchestrées de «réveils» (*revivals*), tels les *camp meetings*, manifestations de masse avec prédications, hymnes, cris et conversions soudaines. Elles étaient de plus nourries de sentiments démocratiques, voire égalitaristes, qui accordaient une large place au rôle des laïcs dans la prédication et à l'autonomie locale des communautés. En ce sens, ces trois courants évangéliques, déjà présents en Grande-Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, devaient trouver un terreau idéal dans l'effervescence républicaine et démocratique qui accompagna la Révolte des Treize-Colonies et les débuts de l'indépendance des États-Unis.

---

<sup>16</sup> Thomas WEBSTER, *History of the Methodist Episcopal Church in Canada*, Hamilton, 1870; Albert Henry NEWMAN, *A History of the Baptist Churches in the United States of America*, New-York, 1894; William GREGG, *History of the Presbyterian Church in the Dominion of Canada from the earliest time to 1834*, Toronto, 1885; Id., *Short History of the Presbyterian Church in the Dominion of Canada from the earliest to the present time*, Toronto, 1893; John S. MOIR, *Enduring Witness. A History of the Presbyterian Church in Canada*, Toronto, 1987, 2<sup>e</sup> éd.

Mais, tant par leur nature que par leur histoire, ces courants étaient traversés par des phénomènes de gravité différentielle, variant selon le degré d'adhésion des croyants aux corpus doctrinaux ou selon leur degré d'acceptation d'institutions formelles, plus ou moins centralisées. La tendance historique naturelle de ces dénominations «évangéliques», qui avaient commencé par être des courants dans l'anglicanisme ou le presbytérianisme, puis qui s'étaient constitués en mouvements dissidents, fut en effet de devenir à leur tour des «Églises».

Ce processus s'accompagnait cependant de tensions qui se manifestaient par la résistance de certaines minorités à l'«ecclésiasticisme» et par l'apparition et par le développement de nouveaux mouvements de réforme et de nouvelles dissidences. Certes, ces mouvements pouvaient continuer à orbiter dans la mouvance dénominationnelle dont ils étaient issus. Nous les identifierons alors comme des «dissidents». Ils finissaient à la longue soit par s'éteindre à cause de leur marginalité, soit par rentrer dans le giron de l'Église-mère. Mais il leur arriva aussi de s'en éloigner suffisamment fort ou longtemps pour former des groupements marginaux indépendants que la sociologie religieuse qualifie souvent de «sectes»<sup>17</sup>.

Enfin, à la marge de ce système dénominationnel, subsistait une pléiade de tendances, de courants, de sensibilités qui refusaient l'adhésion à une famille religieuse au sens large, même «sectaire», pour ne garder que des traits individuels d'un protestantisme, voire d'un déïsme sans dénomination.

Ainsi, «l'espace protestant» au XIX<sup>e</sup> siècle doit se comprendre comme un large éventail de tendances qui s'étendait des Églises officielles aux Églises «évangéliques», aux dissidents de ces mêmes mouvements, puis aux «sectes» pour aboutir aux «protestants» sans dénomination.

Les phénomènes de la marginalité et de la dissidence religieuses au Canada ont été analysés il y a déjà plus d'un demi-siècle par S.D. Clark, qui distingua les concepts d'«Églises» et de «sectes»<sup>18</sup>. S'inspirant des théories historiographiques américaines de la «frontière», Clark montra comment le milieu pionnier anglophone au Canada fut à la fois réceptif aux manifestations religieuses des «sectes» et réticent à l'organisation en dénominations bien identifiées, avec Églises structurées et corps de doctrine relativement unifié. Deux cultures religieuses s'affrontaient ainsi sur le terrain colonial. L'une, d'origine britannique, reposant sur les Églises établies, telles l'Église d'Angleterre, l'autre, d'origine américaine, baignée dans le revivalisme et

---

<sup>17</sup> Nous recourons dans ce texte au terme «sectes» sans lui conférer aucun sens péjoratif.

<sup>18</sup> S.D. CLARK, *Church and Sect in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1948.



reposant sur la volonté des populations pionnières de conduire leur vie spirituelle de façon démocratique et autonome.

Il est visible que Clark a considéré les Cantons de l'Est, de leur ouverture au peuplement vers 1783 à 1840, comme un des théâtres d'affrontement entre les Églises et les sectes. Le développement de l'anglicanisme, de par son mode d'organisation et ses méthodes d'évangélisation, aurait été entravé dans les Townships par les courants évangéliques, dissidents ou sectaires, qui comprenaient mieux la culture pionnière des habitants d'origine américaine de la région<sup>19</sup>. L'étude de l'«espace protestant» propre au comté de Stanstead fournit une illustration intéressante du modèle de Clark<sup>20</sup>.

L'histoire confessionnelle du comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par la croissance très lente des effectifs protestants après la période pionnière et par un spectre dénominationnel très large, partagé entre les Églises officielles, les dissidences, les sectes et les personnes sans confession explicitement avouée.

En 80 ans, entre 1831 et 1911, le comté de Stanstead ne connut qu'une lente augmentation de sa population non-catholique de 0,3 % environ en moyenne par an. De 1861 à 1911, les effectifs des «protestants» plafonnèrent dans l'ensemble, se maintenant autour du seuil de 10 000 personnes. Ce plafonnement résultait d'un important déficit migratoire de la population anglophone des Townships, qui annulait à peu près entièrement le surplus naturel des naissances sur les décès<sup>21</sup>. En contrepartie, la croissance de la population totale du comté, qui atteindra plus de 20 000 habitants en 1911, est due presque exclusivement à l'établissement de populations catholiques, surtout canadiennes-françaises.

---

<sup>19</sup> François NOËL, *Competing*, p. 228-229, a pour sa part contesté cette analyse en montrant que les pasteurs anglicans en poste dans les Cantons de l'Est, auraient, au moins partiellement, adopté avec succès les procédés américains. Voir aussi Beatrice M. BILL, *The Influence of the Frontier on the Church of England in Canada*, Thèse de M.A. Univ. Bishop's, 1961, 152 p.

<sup>20</sup> Notre étude porte sur le comté de Stanstead, tel que délimité de 1853 à 1970, et englobe les townships de Barford, de Barnston, de Stanstead, de Hatley et de Magog.

<sup>21</sup> Sur les phénomènes migratoires dans les Cantons de l'Est au XIX<sup>e</sup> siècle, voir J.P. KESTEMAN et al., *Histoire*, p. 119-123, 256-266.

**Tableau 2**  
**Comté de Stanstead.**  
**Populations catholique et non catholique (1831-1911)**

Années	Population totale	Catholiques (a)	Non-catholiques
1831	8 130	82	8 048
1844 (b)	8 845	<i>400</i>	<i>8 445</i>
1852	10 255	1 103	9 152
1861	12 258	2 138	10 120
1871	13 138	3 502	9 636
1881	15 556	5 227	10 337
1891	18 067	7 697	10 370
1901	18 998	9 081	9 917
1911	20 765	11 00	9 765

*Sources* : Recensements du Bas-Canada et du Canada.

*Notes* : (a) Le total comprend également les personnes de religion juive, au nombre de 1 en 1861, de 5 en 1871, de 9 en 1881, de 2 en 1891 et en 1901, de 10 en 1911. (b) Les chiffres en italique sont approximatifs.

Jusqu'en 1891, l'espace protestant de Stanstead peut être réparti en cinq blocs significatifs, dont le poids et l'importance ont pu cependant varier à travers les décennies. On remarquera la persistance jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des sentiments dissidents, de la vigueur des «sectes» et de l'importance des personnes sans rattachement à des dénominations précises. Or, le front pionnier s'est effacé dans Stanstead dès les années 1840, soit un demi-siècle après l'arrivée des premiers défricheurs américains. Il faut donc aller au-delà du modèle d'interprétation de la «frontière» proposé par Clark. Selon nous, un rôle décisif a été joué en la matière par le maintien du modèle rural de la Nouvelle-Angleterre dans le cœur du comté de Stanstead jusque dans la décennie 1890-1900. Ce phénomène est allé de pair avec la lenteur de cette partie des Cantons de l'Est à entrer dans les processus d'industrialisation et d'urbanisation.

**Tableau 3**  
**Comté de Stanstead. L'«espace protestant» (a) (1831-1901)**

Années	Angli- cans	Églises év.	Dissi- dents	Sectes	Sans dénom.	Total
1831	151	418	295	7402	8 048	
1844 (b)	<i>200</i>	<i>750</i>	<i>7400</i>	<i>8 350</i>		
1852	1045	1447	2398	1812	2566	9 268
1861	1136	4119	1783	1352	1730	10 120
1871	1414	3275	1763	1653	1531	9 636
1881	2072	4633	794	2260	565	10 324
1891	2591	4653	153	1795	1178	10 370
1901	2876	5181	31	1772	115	9 875
1911	3142	5037	0	1560	26	9 765

*Sources* : Recensements du Bas-Canada et du Canada.

*Notes* : (a) Églises évangéliques : méthodistes wesleyens, congrégationalistes, Église d'Écosse (presbytérienne), baptistes; Dissidents : *New Connection* méthodiste, *Free Will Baptists*, *Free Church of Scotland*; Sectes : les adventistes, les universalistes, les unitaires, les Quakers, l'Armée du Salut, plus la catégorie «autres sectes» des recensements; sans dénomination : «protestants», plus les catégories des recensements telles «non-classés», «non-donnés», «sans dénomination», etc. (b) Les chiffres en italique sont approximatifs.

Comme d'autres comtés des Townships proches de la frontière du Vermont, le comté de Stanstead a connu jusqu'à l'époque de la Confédération une influence américaine indéniable tant sur le plan économique, social que culturel. Les phénomènes religieux gagnent donc à être réexaminés à la lumière d'une périodisation en deux phases, américaine d'abord (1790-1870), canadienne ensuite (1870-1910).

## II. Le tissu économique, social et religieux du comté de Stanstead du temps de l'influence américaine (1790-1870)

L'histoire de la région de Stanstead reste encore à écrire<sup>22</sup>. Il est néanmoins possible d'en retracer les caractéristiques marquantes sur les plans

<sup>22</sup> Sur le comté de Stanstead dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir B.F. HIBBARD, *Forests and Clearings. The History of Stanstead County, Province of Quebec*, Montréal, 1874, 367 p. (surtout p.81-103 pour l'historique des diverses dénominations); *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec*, H.Belden & Co, 1881, p.11-13.

économique, social et politique au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Dans le cadre limité de cet article, nous nous contenterons de rappeler que les premiers défricheurs s'installèrent dans le comté dès les années 1790. Ils étaient pour la plupart originaires de la Nouvelle-Angleterre. Les familles de Loyalistes semblent avoir été peu nombreuses et l'essentiel de la population, issue des zones rurales du Connecticut, du Massachusetts et du New-Hampshire, fut attirée vers le Bas-Canada plus par la disponibilité des terres que par des motifs politiques<sup>24</sup>.

En 1831, le futur comté dénombrait plus de 8 000 habitants, dont la moitié dans le seul township de Stanstead, pour lors le canton le plus peuplé de tous les *Eastern Townships*. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, Stanstead fut une des zones agricoles les plus prospères de toute la Province. L'agriculture de marché s'y spécialisa rapidement, entre autres dans l'élevage laitier et de boucherie. La population rurale développa un modèle plutôt dispersé d'occupation du territoire, avec quelques villages entourés d'une constellation de hameaux. Ces hameaux constituaient des lieux essentiels de la sociabilité et de l'économie rurales, avec le magasin du marchand, le bureau de poste, la scierie et le moulin à farine. Ils furent aussi le point d'ancrage de salles de réunions et d'églises<sup>25</sup>.

L'aisance d'un grand nombre d'agriculteurs et d'éleveurs permit de concilier une structure sociale assez équilibrée avec l'émergence d'une bourgeoisie commerciale et agraire. Cette bourgeoisie, qui amassa des capitaux suffisamment élevés pour tenter à plusieurs reprises de créer une banque régionale, participa d'ailleurs au développement du capitalisme des Townships.

Marquée par la culture de la Nouvelle-Angleterre dont elle était issue, la population manifesta très tôt sa capacité à gérer elle-même les affaires locales comme la voirie ou l'éducation. Moins façonné par l'esprit loyaliste que le comté de Missisquoi, le comté de Stanstead se trouva dès lors rapidement en conflit avec les politiques centralisatrices du gouvernement colonial britannique. Opposée au principe des réserves foncières pour le clergé anglican ou à la mainmise des terres de la Couronne par des compagnies créées pour faciliter l'installation de colons britanniques, réclamant l'auto-

---

<sup>23</sup> Voir J.P. KESTEMAN, *Une bourgeoisie et son espace: industrialisation et développement du capitalisme dans le District de Saint-François (Québec), 1823-1879* (Thèse de Ph.D., Univ. du Québec à Montréal) 1985, 847 p.

<sup>24</sup> Joel ANDRES, «The Pattern of Pioneer Migration to Stanstead County, 1793-1840», *Stanstead County Historical Society, Journal*, 7 (1977), p. 43-50.

<sup>25</sup> Parmi ces hameaux, dont certains deviendront des villages non-incorporés, relevons Georgeville, Fitch Bay, Tornifobia, Marlinton, Cassville, Ayer's Cliff, Massawippi, Hatley, Way's Mills, Barnston Corner, Minton.

nomie locale municipale et scolaire, la majorité de la population embrassa, dès la fin des années 1820, des positions réformistes, voire radicales. Ces sentiments se maintinrent au-delà de la crise des années 1837-1838.

L'influence américaine fut déterminante également sur la culture religieuse. Pendant le premier quart de siècle de leur histoire, les townships proches de la frontière des États-Unis furent desservis par des pasteurs américains et inclus dans des circuits de prédication du Vermont tant chez les méthodistes que chez les baptistes et les congrégationalistes. Il faut se rappeler que si la plupart des dénominations, des dissidences et des «sectes» que nous trouvons dans les Cantons de l'Est au XIX<sup>e</sup> siècle, étaient nées en Grande-Bretagne, un très grand nombre d'entre elles prirent racine dans la région à partir de la Nouvelle-Angleterre. Ce transfert américain leur conféra des caractères revivalistes, émotionnels et démocratiques plus marqués que sur le Vieux continent.

La guerre de 1812-1814 entre la Grande-Bretagne et les États-Unis interrompit pour un temps ce lien vital. Durant ce temps, les anglicans, soutenus par le gouvernement impérial, organisés en diocèse sous la houlette de l'évêque Jacob Mountain, commençaient l'implantation de paroisses, surtout dans le Piedmont, à la population plus loyaliste<sup>26</sup>.

L'immigration britannique au Canada après 1815 favorisa pour sa part la venue de fidèles et de pasteurs des Églises d'Angleterre et d'Écosse, mais aussi des Églises «évangéliques» tels les baptistes ou les méthodistes. Un processus de canadianisation des Églises évangéliques devait s'amorcer donc peu à peu, de durée variable selon les dénominations, mais qui devait conduire à un détachement, parfois douloureux, de l'influence américaine, comme dans le cas des méthodistes où l'accord de 1819 entre la *Methodist Church* des États-Unis et l'Église-mère wesleyenne fit passer brusquement les communautés méthodistes des Townships des *preachers* américains aux pasteurs britanniques.

Dans plusieurs cas, le passage de l'influence américaine à l'influence britannique s'accompagna d'un décalage des formes émotionnelles vers une rationalisation et un renforcement des articles dogmatiques. Sur le terrain, cette évolution ne fut pas toujours acceptée par les communautés et entraîna de nombreuses dissidences. Chez les baptistes, les *Free Will Baptists* étaient présents à Stanstead dès 1803. Leurs appuis politiques furent assez forts pour obtenir en 1834 du Parlement du Bas-Canada le droit aux registres

---

<sup>26</sup> La seule paroisse anglicane organisée dans le comté de Stanstead jusque 1849 fut celle de Charleston (Hatley).

d'état-civil<sup>27</sup>. Les congrégationalistes de Stanstead connurent des scissions en 1818 et en 1833. En 1835, «*the church was small and much divided*»<sup>28</sup>.

Chez les méthodistes, l'arrivée sur le terrain de l'Église wesleyenne anglaise favorisa la dissidence de plusieurs familles vers des groupes méthodistes minoritaires tels la *New Connection*, les *Primitive Methodists*, les *Bible Christians*, alors que d'autres dissidents restèrent imperturbablement fidèles à la *Methodist Episcopal Church* américaine. Malgré ces défections, l'Église-mère wesleyenne conserva une présence significative dans Stanstead grâce aux pasteurs régulièrement envoyés par la *Canada Conference* et grâce à la pratique des *revivals*.

Dans les années 1842-1843, la prédication des millérites (adventistes) disloqua pour plusieurs années les communautés des baptistes et des *Free Will Baptists*. Leurs *meetings* eurent une profonde influence sur la population et malgré l'évidente erreur d'une fin du monde programmée pour 1842, puis pour 1843, les adventistes réussirent par la suite à regrouper des communautés importantes dans le comté. Quant aux universalistes, bien que plus dispersés, ils furent en partie desservis par l'église de cette dénomination à Huntingville et par une communauté organisée à Marlow<sup>29</sup>.

Le passage d'un mouvement dissident ou sectaire à un autre était chose relativement courante, simple résultat parfois d'un *preacher* d'une autre dénomination, plus éloquent ou plus convaincant, qu'on allait écouter faute d'avoir un autre prédicateur dans le voisinage. Ce phénomène était facilité d'ailleurs par le recours à des lieux de réunions communs dits *Union Churches*, utilisés à tour de rôle par diverses dénominations<sup>30</sup>. De toute manière, que ce soient des dissidences ou des «sectes», ces mouvements reprenaient souvent les mêmes procédés de la prédication laïque, de l'itinérance, des techniques émotionnelles et des *meetings* de masse.

Enfin, l'ampleur du phénomène des personnes sans appartenance à une dénomination religieuse précise ne laisse pas d'intriguer. Plutôt que d'y voir le signe d'une indifférence religieuse massive, il faut interpréter ces chiffres comme la somme des dissidents, des sectes et de personnes de foi protestante sans attaches avec des dénominations. Il faut se rappeler en effet que, jusqu'en 1852, les recensements n'avaient pas prévu de grilles détaillant un large éventail de dénominations. La catégorie «non-précisé» ou «sans

---

<sup>27</sup> *Statuts du Bas-Canada*, 4 Guillaume IV, chapitre 20.

<sup>28</sup> B.F.HUBBARD, *Forests*, p.95.

<sup>29</sup> E.H. MILNER, *Huntingville 1815-1980. A History of a Village in the Eastern Townships of Quebec*, Sherbrooke, 1981, 260 p., p. 92-96.

<sup>30</sup> On en connaît plusieurs dans le comté : à Cassville (township Stanstead) en 1816, à Outlet (Magog) dès 1830, à Massawippi (township Hatley) en 1880.

réponse» devenait dès lors gonflée de tous ceux qui ne s'identifiaient pas aux Églises officielles, les seules à être mentionnées explicitement dans les directives. Pour d'autres familles enfin, le refus d'identifier sa confession religieuse aux recenseurs de la Couronne procédait d'attitudes de méfiance envers l'État ainsi que de l'opinion, véhiculée par l'hebdomadaire local, qui voulait que la religion fût une affaire strictement privée<sup>31</sup>.

### III. Le comté de Stanstead de 1870 à 1910 : ruralité et industrialisation

Deux processus balisent l'évolution de l'«espace protestant» au Canada après la Confédération, la réunification des différentes tendances à l'intérieur des grandes familles dénominonnelles d'une part, l'industrialisation et l'urbanisation, d'autre part.

Facilité par l'union politique des diverses colonies britanniques de l'Amérique du Nord, le mouvement d'unification dénominonnelle conduisit, dans le dernier quart du siècle, à la création de grandes églises nationales canadiennes. Ce fut le cas en 1875 pour les presbytériens, en 1874 et en 1884 pour les méthodistes. Dans le comté de Stanstead, ces mouvements de réunification mirent fin au phénomène des dissidences méthodistes et baptistes<sup>32</sup>.

Dans cette marche vers l'unité, qui allait s'achever en 1925 par la fusion des méthodistes, presbytériens et congrégationalistes en la *United Church of Canada*, c'étaient désormais les villes qui devenaient le nouveau territoire d'affirmation des Églises. Néanmoins, les fractures de classes, les crises économiques et la dislocation des cadres socio-culturels des populations rurales fraîchement installées en milieu urbain favorisèrent la réapparition du phénomène «sectaire» et revivaliste comme, par exemple, celui de l'Armée du Salut ou stimulèrent la création de nouvelles formes de prosélytisme comme le mouvement des YMCA.

L'urbanisation et l'industrialisation touchèrent marginalement le comté de Stanstead au XIX<sup>e</sup> siècle, entre autres parce que le chemin de fer n'attei-

---

<sup>31</sup> *Stanstead Journal*, 22 janvier 1852.

<sup>32</sup> En 1881, les méthodistes wesleyens du comté de Stanstead formaient la première communauté religieuse non-catholique par le nombre avec plus de 3 000 adhérents. Ce renforcement de leur position n'était pas étranger à la fondation du *Stanstead Wesleyan College* en 1874 ou à l'influence de notables tels Wilder Pierce de Stanstead Plain. Voir *Minutes of the 46th Annual Conference of the Methodist New Connection Church of Canada*, London (Ont.), 1874; B.F. HUBBARD, *Forests*, p.353. Sauf pour une petite communauté à Coaticook, les *Free Will Baptists* ont disparu du comté, laissant seule en place l'Église baptiste canadienne.

gnit que tardivement le coeur du comté. En 1853, la première voie ferrée de la région, le *St. Lawrence & Atlantic*, emprunta la vallée de la rivière Coaticook. Mais ce tracé à la périphérie orientale, encore vierge, du comté favorisa l'exploitation forestière et l'industrie manufacturière au profit d'un village nouveau, Coaticook, qui allait bientôt atteindre le statut de ville et jouer un rôle de plus en plus déterminant comme centre de services pour l'est du comté<sup>33</sup>. Ce scénario se répéta dans les années 1880 lorsque le développement ferroviaire, hydraulique et manufacturier fit en quelques années du village de Magog un centre important de l'industrie cotonnière<sup>34</sup>.

Par contre, la mise en service en 1871 du chemin de fer de Sherbrooke à Boston, qui traversait enfin le coeur agricole du comté par les vallées de la Massawippi et de la Tomifobia, ne suscita aucun développement urbain et industriel significatif, faute de sites à potentiel hydraulique élevé<sup>35</sup>.

Les phénomènes d'urbanisation et d'industrialisation n'affectèrent donc que les marges du comté. Coaticook et Magog attirèrent d'importantes concentrations d'ouvriers canadiens-français catholiques. L'économie nouvelle de ces villes favorisa aussi la présence d'une petite-bourgeoisie, entre autres britannique, de cadres, de techniciens et de professions libérales, suscita le développement d'un secteur de services et introduisit une culture associative axée sur les loisirs et les sports.

Par contraste avec les deux villes périphériques de Coaticook et de Magog où s'affirmaient les éléments britanniques et canadiens-français, le coeur rural du comté, jusque dans le courant des années 1890, demeura à plus de 75 % anglophone et protestant, la plupart des familles pouvant retracer leurs origines américaines plus que séculaires<sup>36</sup>. Les Canadiens français ne constituaient ici souvent qu'une main-d'oeuvre saisonnière pour les travaux agricoles.

Les décennies passaient et ce milieu paraissait peu touché par la fièvre urbaine et industrielle. Il maintenait son agriculture spécialisée, ses réseaux d'échange avec les villes américaines et canadiennes, sa sociabilité à l'échelle des hameaux et des petits villages. La gestion des affaires locales

---

<sup>33</sup> Michel BRETON, *La région de Coaticook : Étude des relations ville-campagne (1850-1914)*, mémoire de M.A. (Histoire), Université de Sherbrooke, 1992.

<sup>34</sup> Sur Magog, Serge GAUDREAU, *Au fil du temps. Histoire de l'industrie textile à Magog (1883-1993)*, Magog, chez l'auteur, 1995, 239 p.; *Magog : cent ans et plus d'histoire*, Magog, Orford, 1988, 253 p.

<sup>35</sup> Rock-Island resta entravé par le faible rendement énergétique de la Tomifobia et la faiblesse de son lien ferroviaire. L'industrie dépendit longtemps de petites entreprises dans les secteurs du papier, de la chaussure, du cuir et de la mécanique. L'usine d'outillage Butterfield ne se développa vraiment qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>36</sup> B.F. HUBBARD, *Forests*, p.114 sq.



reposait sur seulement quatre conseils municipaux, un pour chaque township, et le lien avec le gouvernement fédéral était assuré par un notable conservateur de Stanstead Plain, Charles Colby, régulièrement réélu.

Certes, comme au Vermont et au New-Hampshire voisins, l'absence de nouvelles terres à défricher et le refus des familles de morceler les patrimoines agricoles poussèrent une partie de la jeune génération à prendre le chemin de l'Ouest ou celui des villes américaines ou canadiennes, mais jusqu'à la veille du XX<sup>e</sup> siècle, ce phénomène ne constitua que l'écoulement d'un trop plein démographique. Bref, le cœur rural du comté ne semblait guère avoir connu de rupture sociale depuis l'âge des pionniers, un siècle auparavant.

Seul le tourisme, attiré par les lacs Memphrémagog et Massawippi, ajouta une vocation d'été à de petits villages de services (Georgeville, North Hatley, Ayer's Cliff), où il favorisa le contact saisonnier entre les nouvelles classes urbaines et le milieu rural traditionnel.

Dans ce contexte économique et social, c'est le dynamisme urbain et industriel de la zone périphérique du comté de Stanstead qui va s'avérer favorable à l'Église d'Angleterre. Jusqu'alors marginale avec ses 158 recrues en 1831, elle atteint le millier de fidèles au milieu du siècle et triple ses effectifs en un demi-siècle. En 1901, elle compte près de 2 900 fidèles, soit un peu moins de 30 % de la population non-catholique du comté. Rappelons que la population non-catholique et non-anglicane reste, pour sa part, à peu près stable durant six décennies, avec des effectifs gravitant autour de 8 000 personnes jusque vers 1890.

**Tableau 4**  
**La place des anglicans dans la population non-catholique**  
**(1831-1901)**

Années	Non-catholiques(a)	Anglicans	Non-catholiques non-anglicans
1831	8 048 (100%)	158 (2%)	7 890 (98%)
1852	9 152 (100%)	1 045 (11%)	8 107 (89%)
1861	10 120 (100%)	1 136 (11%)	8 984 (89%)
1871	9 636 (100%)	1 414 (15%)	8 222 (85%)
1881	10 337 (100%)	2 072 (20%)	8 265 (80%)
1891	10 370 (100%)	2 591 (25%)	7 779 (75%)
1901	9 917 (100%)	2 876 (29%)	7 041 (71%)

*Sources* : Recensements du Bas-Canada et du Canada.

Une ventilation géographique plus fine de ces statistiques permet de constater que c'est dans le milieu socio-professionnel urbain ou villageois que les anglicans marquèrent précisément leurs progrès. En 1871 par exemple, 22 % de leurs effectifs se retrouvaient dans les villes et villages et 36 % en 1891, pour atteindre près de la moitié à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle. Des 1 452 personnes supplémentaires qui avaient rejoint les rangs des anglicans entre 1871 et 1901, 1006 étaient domiciliées dans des villes ou des villages incorporés<sup>37</sup>, soit près de 70 %. Certains membres de cette petite bourgeoisie industrielle, récemment émigrés d'Angleterre, étaient déjà pour la plupart intégrés à la nouvelle société urbaine britannique, gagnés à l'idée impériale en renaissance et donc plus enclins à s'identifier à l'anglicanisme.

**Tableau 5**  
**Comté de Stanstead.**  
**Les anglicans. Ville et campagne (1861-1911)**

Années	Anglicans (total)	Anglicans dans les villes et villages	Anglicans dans les campagnes
1861	1 136	0	1 136 (100%)
1871	1 414	319 (22%)	1 125 (78%)
1881	2 072	642 (31%)	1 430 (69%)
1891	2 591	944 (36%)	1 647 (64%)
1901	2 876	1 325 (46%)	1 551 (54%)
1911	3 142	1 520 (48%)	1 622 (52%)

*Sources* : Recensements du Bas-Canada et du Canada(1831-1911)

Cet examen nous amène à penser que les différents groupes religieux présents dans le comté de Stanstead eurent une attitude et des succès différents face à l'urbanisation. Si pour beaucoup de Canadiens français catholiques, les villes industrielles du comté furent leurs premiers lieux d'ancrage dans la région<sup>38</sup>, on constate que pour les protestants, l'attrait de la ville varia beaucoup selon l'éventail des différentes dénominations. Jusqu'en 1891, l'enracinement dans les villes et villages fut plus réussi pour les Églises (anglicans, méthodistes, baptistes) que pour les «sectes» et les personnes sans dénomination.

<sup>37</sup> Les villages incorporés en 1900 sont Rock-Island, Stanstead Plain, Beebe Plain, Dixville et North Hatley.

<sup>38</sup> Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les seuls points de peuplement canadien-français en dehors des centres urbains sont les paroisses rurales de Ste-Catherine-de-Hatley et de St-Herménégilde (Barford).

**Tableau 6**  
**Comté de Stanstead.**  
**Taux d'urbanisation de divers groupes religieux (1871-1911)**

	1871	1881	1891	1901	1911
Population totale	13	26	37	46	52
Catholiques	18	35	50	59	60
«Protestants»	11	21	28	35	43
Anglicans	22	31	36	46	48
Églises évangéliques	16	23	34	34	43
Autres «protestants»	5	18	14	20	31
Dissidents	7	11	12	32	0
Sectes	6	10	12	19	31
Sans dénomination	2	22	11	31	55

*Source* : d'après les recensements du Canada.

L'urbanisation et l'industrialisation seraient donc ici des facteurs révélateurs du rapport de forces entre les Églises et les «sectes», au sens «claricien» du terme, même dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, durant les trois dernières décennies de ce siècle, le poids de la population rurale du comté déclina de 87 % à 54 %. Mais, comptabilisée en chiffres absolus, elle demeura remarquablement stable, oscillant autour de 10 000 à 11 000 habitants environ, les villes et villages fournissant à eux seuls l'augmentation de la population totale du comté.

Le degré de ruralité de chaque dénomination révèle que c'est à l'écart des villes et des villages que se maintinrent plus longtemps les attitudes religieuses liées aux phénomènes de dissidence, de sectes ou d'absence d'affiliation à une dénomination précise. Jusqu'au début des années 1890, ces groupes se recrutèrent à plus de 85 % dans les zones rurales. Leur nombre en chiffres absolus déclina toutefois inexorablement durant toute la seconde moitié du siècle. En effet, les groupes dissidents s'effacèrent lors de la réunification des églises évangéliques au Canada alors que les «sectes», pour l'essentiel les adventistes et les universalistes, maintinrent leurs effectifs autour de 1500 personnes.

**Tableau 7**  
**Comté de Stanstead. Zones rurales.**  
**Églises, dissidences et sectes (en nombre et en pourcentage) (a)**  
**(1871-1901)**

	1871	1881	1891	1901
Église anglicane	319 (78%)	642 (69%)	944 (64%)	1325 (54%)
Églises évangéliques	2746 (84%)	3566 (77%)	3054 (66%)	3422 (66%)
Dissidents	1631 (93%)	703 (89%)	135 (88%)	21 (68%)
Sectes	1551 (94%)	2028 (90%)	1587 (88%)	1455 (81%)
Sans dénomination	1507 (98%)	438 (78%)	1053 (89%)	20 (69%)

*Source* : Recensements du Canada.

*Notes* : (a) les pourcentages indiquent le taux de ruralité de la dénomination, c'est-à-dire la proportion des fidèles de la dénomination qui résident hors des villes et des villages incorporés.

Quant aux Églises «évangéliques», le processus d'urbanisation les toucha à des degrés variables. Il se manifesta avec force chez les baptistes dès 1881 (33 % de leurs effectifs dans les villes et les villages) et se poursuivit de 1891 (43 %) à 1911 (52 %). Les congrégationalistes par contre demeurèrent un phénomène rural (89 % en 1881 et encore 79 % en 1901).

La dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle marqua l'effacement du modèle religieux en place depuis l'installation des pionniers dans le comté de Stanstead. Les zones rurales anglophones furent en effet traversées par le début de la vague d'émigration des jeunes générations vers l'Ouest américain ou canadien et vers les villes de Montréal, de l'Ontario ou des États-Unis, un vide qui précipita dans les campagnes l'installation de populations rurales canadiennes-françaises. La Première guerre mondiale, qui correspondit au départ de la jeune génération rurale anglophone vers le front européen ou vers les grands centres industriels de l'industrie de l'armement, sans guère d'espoir de retour à la campagne, accentua définitivement cette dislocation.

## Conclusion

Les phénomènes d'urbanisation et d'industrialisation, qui furent déterminants pour l'installation des Canadiens français catholiques dans le comté de Stanstead comme dans d'autres parties des Cantons de l'Est, ne touchèrent les anglo-protestants que dans une mesure nettement moindre, du moins au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi l'ensemble des dénominations de l'espace pro-

testant du comté de Stanstead, ce fut néanmoins l'anglicanisme qui allait trouver un terreau fertile pour son développement dans les nouveaux milieux urbains, villageois et industriels.

Parallèlement, l'anglicanisme ne mordit que peu dans les zones rurales du comté de Stanstead. Malgré le rêve de George Mountain, malgré la Faculté de Théologie de l'Université de *Bishop's College*, malgré l'organisation de paroisses avec une stratégie de dessertes missionnaires, l'anglicanisme allait davantage rallier les nouveaux immigrants britanniques, souvent déjà de foi anglicane, plus qu'il n'opéra de conversions parmi le vieux fonds rural d'ascendance américaine et d'esprit religieux dissident, sectaire ou libre-penseur. L'«espace protestant» devenait urbain. La ville offrait désormais un terrain favorable aux Églises constituées et unifiées, qui recruteraient leurs fidèles dans les nouvelles classes plus instruites, plus aisées et plus avides de respectabilité.

Si, emboîtant le pas aux anglicans, l'Église méthodiste du Canada et l'Église baptiste du Canada, s'identifièrent à leur tour davantage à ces milieux urbains et petits-bourgeois, cet intérêt alla de pair avec un éloignement de leurs racines émotionnelles. Quant aux dissidences, elles ne pouvaient par nature durer éternellement. Les attitudes personnalistes assez vagues de type déiste reculèrent sous la pression sociale qui jugeait indispensable le rattachement de tout individu à une confession ayant pignon sur rue. Ainsi, l'effacement des dissidences et des attitudes non-dénominationnelles profita plutôt aux «sectes», particulièrement aux adventistes.

À la différence de ce qui se déroula dans d'autres comtés anglo-protestants des Cantons de l'Est, le comté de Stanstead garda des traits «sectaires», au sens décrit par S.D. Clark, bien après la disparition de la «frontière» ou du front pionnier. La solidité d'un tissu rural, renforcé par les performances de l'agriculture spécialisée qui y était pratiquée, ne commença à se disloquer que lorsque l'émigration vers l'Ouest canadien, l'attrait des villes, la disparition des bureaux de poste ruraux et la naissance de l'automobile firent sauter la cohérence sociale de ce milieu articulé, entre autres, sur des hameaux. Certes, cette dislocation sera lente, mais irrévocable. Il est quand même significatif que c'est dans la zone profondément rurale du comté de Stanstead que l'implantation de paroisses catholiques par l'évêché de Sherbrooke fut la plus tardive<sup>39</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle néanmoins, l'Église de Rome et l'Église d'Angleterre, sur la base de leurs succès urbains, allaient se répandre, enfin, dans ces campagnes.

---

<sup>39</sup> Ce n'est que dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle que les paroisses catholiques apparaissent dans la zone rurale anglophone du comté : Kingscroft (1904), North Hatley (1908), Dixville (1915), Rock-Island (1916), Fitch Bay (1923) Beebe Plain (1925), Ayer's Cliff (1946), Barnston (1947). Voir Archidiocèse et province ecclésiastique de Sherbrooke, *Annuaire diocésain de 1967*.